

quise en 1794, reconnaissait les changements accomplis en Italie et l'existence de la *république cisalpine* (formée de la réunion des deux républiques cispadane et transpadane), consentait à ce que la république française possédât les îles de *Corfou*, *Zante*, *Céphalonie*, *Sainte-Maure*, *Cérigo*, et les anciens établissements vénitiens situés en Albanie; il s'engageait à céder le *Brigaw* au duc de Modène, en indemnité du pays que ce duc perdait en Italie. De son côté, la république française consentait à ce que l'Autriche possédât en toute souveraineté l'*Is-trie*, la *Dalmatie*, les *îles Adriatiques*, qui avaient appartenu aux Vénitiens, *Venise*, les Lagunes et tout ce qui en dépendait. L'Autriche reconnaissait également la *république batave*, mettait en liberté La Fayette et les prisonniers qu'elle détenait depuis trois ans. Quant à la paix avec l'empire, il devait être tenu, à *Rastadt*, un congrès chargé de la régler et d'organiser l'Allemagne.

La première période des guerres de la Révolution venait de se terminer : l'Autriche, qui, soutenue par les subsides anglais, avait si énergiquement poursuivi la lutte, cédait enfin, et la république française, qui avait dû tenir tête à l'Europe (moins la Russie), n'avait plus qu'une ennemie : l'Angleterre. Par malheur, celle-ci demeurait implacable, parce qu'elle se sentait invulnérable, et devait profiter de notre anarchie intérieure pour soulever de nouveau le continent mal résigné à ses défaites.